

DU CORPS DE L'ENSEIGNANT AU CORPS DE L'ÉLÈVE

ALAIN MERMOUD

L'éducation physique et sportive est une discipline complexe et exigeante, qui touche à l'image de soi de l'enseignant et de l'élève. Le vécu antérieur des futurs enseignants les conduit parfois à craindre de l'enseigner. C'est tout l'enjeu de la formation qui commence par tenter de mettre les étudiants en confiance pour ensuite leur apporter des contenus qu'ils seront amenés à maîtriser, afin d'être à l'aise pour les enseigner.

«Avant cette conférence, je n'avais jamais pris conscience de la responsabilité que nous avons dans ce métier.»

Une nouvelle étudiante à la sortie de la conférence d'accueil à la HEP, août 2012

«Enseigner, c'est organiser des apprentissages en vue de transformer des élèves. Un travail qui ne va pas de soi... Tirailé entre les prescriptions institutionnelles, les réalités de la classe et ses préoccupations personnelles, l'enseignant doit multiplier les compromis» (Bertone & Chaliès, 2008, p. 45).

La plupart des futurs enseignants généralistes abordent l'éducation physique et sportive (EPS) avec de nombreuses questions: comment gérer l'espace et le mouvement de tous les élèves? Serai-je capable de réussir les activités que le plan d'études propose? Oserai-je pratiquer des disciplines comportant quelques risques? Comment canaliser toute l'énergie déployée par les élèves qui cette fois doivent bouger et non pas rester tranquilles à leur place? Que choisir comme matière? Ce questionnement n'est pas sans générer une certaine inquiétude chez le futur enseignant, qui «en transformant les élèves se transforme lui-même. Il s'inscrit dans un processus continu de construction de soi, en relation avec une expérience et une culture professionnelles» (Bertone & Chaliès, 2008, p. 47). Dans le même type de cheminement, le formateur se pose la question du contenu de la formation à apporter et de la succession des savoirs et savoir-faire à aborder.

Avoir envie ou craindre d'enseigner l'éducation physique et sportive?

Une étude menée auprès de 77 étudiants de la HEP Vaud (Mermoud, Mérian & Baumberger, 2005) faisait état du lien existant entre le vécu antérieur comme élève et la représentation que les futurs enseignants se faisaient de la discipline. Les résultats indiquaient clairement qu'un vécu négatif jouait un rôle significatif sur l'importance que le futur enseignant accordait à cette discipline d'enseignement et, en corollaire, son envie et ses craintes de l'enseigner.

Concernant l'envie ou la crainte d'enseigner l'une ou l'autre discipline scolaire, nous avons demandé aux étudiants de choisir deux disciplines qu'ils ne souhaitaient pas enseigner et de dire pour quelles raisons. On peut constater que l'EPS occupe la deuxième position. Les principales causes évoquées, de manière générale et en particulier pour l'EPS, sont le manque de compétences et le manque d'intérêt ou de motivation pour la discipline en question. Il ressort de cette analyse que le vécu de l'étudiant et, dans une certaine mesure, la maîtrise des activités sportives proposées dans l'enseignement influencent cette variable: meilleurs sont le vécu de l'étudiant et son sentiment

de maîtrise des activités, plus faibles seront ses craintes d'enseigner l'EPS.

Un nouveau plan d'études qui intègre ces questions

Les formateurs de l'UER EPS se sont appropriés ces données au moment de concevoir la formation dans le cadre du nouveau plan d'études du bachelor préscolaire et primaire. Il en résulte une conception de la formation intégrant toutes ces questions. La construction de la formation dans notre discipline s'appuie donc sur une base permettant le développement de la confiance en soi et en ses propres moyens et assurant le travail sur les représentations. Cette étape a été adoptée pour permettre de passer du «moi», comme pratiquant et individu bénéficiant d'une certaine maîtrise, au «lui» représentant l'élève et le rôle de l'enseignant. Le point de départ est donc constitué par les «ateliers disciplinaires facultatifs» qui ont pour but *la mise à niveau des étudiants de première année, afin qu'aucune lacune disciplinaire ne les empêche de suivre les modules de didactique.*

«Il semble exister

un lien fort entre ce que j'enseigne et ce que je maîtrise.»

En quoi la maîtrise des savoirs et savoir-faire disciplinaires est-elle si importante? Il s'avère que la discipline est exigeante: il semble exister un lien fort entre «ce que j'enseigne» et «ce que je maîtrise». Cette maîtrise se décline d'une part en termes d'habileté motrice, de capacité à réaliser le mouvement (et parfois déjà à oser l'entreprendre) ainsi que des savoirs qui définissent son exécution. En EPS «le savoir ne peut être tronqué de sa réalisation [...]; le savoir d'une pratique est un savoir qui, en fin de compte, ne peut faire la totale économie de la pratique, puisqu'il en dépend étroitement; le premier perdrait sa raison d'être sans le second» (Beillerot 1996).

D'autre part cette maîtrise conduit à oser exposer les élèves à cette pratique. La crainte de la blessure, par défaut de sécurité passive ou maladresse et chute de l'élève est souvent présente. Il apparaît donc un défaut de confiance en soi qui se matérialise par la filiation : « Si je ne sais pas le faire moi-même, je n'ose pas le proposer à mes élèves. » En éducation physique et sportive, on constate donc un lien très fort entre la connaissance de la matière – comment exécuter un mouvement – et la réalisation de celui-ci par l'enseignant. Retrouver les gestes exécutés durant son parcours scolaire participe donc de cette étape consistant à renforcer sa confiance en soi par la maîtrise d'habiletés motrices avant la construction d'habiletés à les enseigner. Il s'agit donc de passer par une prise de conscience de la manière d'apprendre un geste, pour passer à une entrée centrée sur l'élève apprenant, ce qui représente le véritable projet professionnel.

Modules didactiques : s'approprier la conviction que le mouvement s'enseigne

Comprendre le « pourquoi » fait partie des intentions de l'entrée dans les modules didactiques. Passer de la pratique sportive à l'enseignement demande d'admettre déjà cette idée que le mouvement s'enseigne. Il convient également de s'approprier cette conviction que, comme les autres disciplines, celle-ci comprend, à travers la pratique, des apprentissages. Le travail sur les représentations postule que celles-ci peuvent évoluer. Ainsi, leur stabilité n'est pas tout à fait partagée par Durand et Riff (1997), qui considèrent que « les représentations sont des cognitions plus ou moins stables... dont l'origine est hétérogène : expérience personnelle, influence parentale et magistrale, révélations des camarades, confidences des autres enseignants... elles peuvent consister en des convictions, des croyances, des illusions, des *sentiments* ». Les étudiants arrivant dans notre école ont une approche de l'EPS qui se réfère à des images renvoyées tantôt par la haute compétition sportive, tantôt par leur propre pratique de loisir. C'est aussi celle renvoyée par leur enseignant d'EPS rencontré dans leurs études gymnasiales ou, plus lointaine encore, celle véhiculée durant les années d'école primaire.

L'étape suivante consiste à construire ensemble, formateurs et futurs enseignants, les relations entre apprendre et enseigner. Il s'agit d'une part d'identifier ce qu'il y a à apprendre, ensuite comment l'apprendre et enfin comment l'enseigner. Pour pouvoir enfin questionner ce qu'il y a de fondamental dans cette discipline : qu'est-ce qui est important et utile au développement global de l'élève ?

« Il s'agit d'identifier ce qu'il y a à apprendre, ensuite comment l'apprendre et enfin comment l'enseigner. »

Les apprentissages sont de plusieurs ordres et concernent, selon leurs points de vue respectifs, aussi bien les élèves que les enseignants. Selon une approche cognitive de l'apprentissage moteur, cinq formes de savoir peuvent être distinguées (Famose, 1996) :

- les connaissances procédurales : connaissance de la manière dont on doit réaliser différentes tâches en termes de si... alors... ;
- les connaissances déclaratives : capacité d'expliquer des faits, des théories, des événements, des objets ;
- les connaissances stratégiques : ce qui rend un élève capable d'exercer un degré de contrôle quelconque sur les processus impliqués dans les opérations mentales, elles rendent les apprenants aptes à choisir ;
- les habiletés motrices : capacité acquise par apprentissage d'atteindre des résultats fixés à l'avance, avec un maximum de réussite, et souvent un minimum de temps, d'énergie ou des deux ;
- enfin les connaissances affectives : tous les sentiments, affects, émotions qui sont utilisés avant, pendant, après la réalisation de diverses tâches.

Ces différents savoirs sont tous importants pour l'enseignement de l'EPS et l'apprentissage moteur. C'est pourquoi ils sont abordés durant la formation. Celle-ci est particulièrement focalisée sur la prise en compte de l'autre : cet enfant, avec ses particularités, qu'il faut stimuler, guider, freiner parfois et même protéger.

Trouver une voie pour s'épanouir dans ce métier

Le propos est bien de faire comprendre et intégrer par les futurs enseignants ce qu'il y a à apprendre, pour passer à la nécessaire transposition didactique *du savoir savant au savoir enseigné* selon Chevallard (1985). Le savoir savant étant représenté ici par les pratiques (sportives) culturelles de référence. La construction des outils didactiques et pédagogiques constitue le dernier maillon de cette chaîne qui conduit le futur enseignant vers une nouvelle conscience ; vers une nouvelle confiance aussi, nourrie par les connaissances, les nouvelles maîtrises. Une voie conduisant vers une autonomie dans ses choix, ses gestes et ses questions, gages d'évolution et d'épanouissement dans ce métier.

Alain Mermoud est professeur formateur à la HEP Vaud. Il est aussi responsable de l'Unité d'enseignement et de recherche Didactiques de l'éducation physique et sportive.

Schéma : cheminement de l'étudiant dans sa formation sur www.hepl.ch/prismes